

SONDERDRUCK

**ZEITSCHRIFT FÜR
FRANZÖSISCHE SPRACHE
UND LITERATUR**

NACH HELMUT STIMM UND ALFRED NOYER-WEIDNER

HERAUSGEGEBEN VON

KLAUS W. HEMPFER UND PETER BLUMENTHAL

BAND CVI · Heft 3 · 1996



FRANZ STEINER VERLAG STUTTGART

LA SÉMANTIQUE DU PROTOTYPE: SÉMASIOLOGIE OU ONOMASIOLOGIE?*

Par PETER KOCH

La sémantique cognitive, très en vogue à l'heure actuelle, a ses mérites et ses limites. En tant que sémantique du désigné (conceptuel), elle s'oppose à une sémantique du signifié (linguistique), qui, elle aussi, est nécessaire, mais limitée. Or le réductionnisme sémiotique relatif au signifié, typique de certaines approches cognitives, entraîne des ambiguïtés et des confusions concernant la notion centrale de *prototype*. Dans l'analyse de la polysémie, une notion de prototype à base strictement *sémiologique* (un signifiant – une catégorie conceptuelle) tend à effacer la distinction entre désigné et signifié, ce qui fait renaître, sous une forme mitigée, il est vrai, des problèmes qui caractérisent certaines approches structurales. Ce n'est qu'une notion de prototype à base *onomasiologique* qui nous permet d'analyser d'une manière adéquate le phénomène de la polysémie, tout en respectant le niveau autonome du signifié linguistique.

1. *Prémisses sémiotiques*

La sémantique du prototype est certainement l'approche la plus prometteuse dont nous disposons actuellement en matière de sémantique linguistique.¹ On a accueilli la notion de prototypicalité avec enthousiasme pour l'appliquer à des situations souvent assez différentes du point de vue sémiotique.

Quand on étudie des phénomènes sémantiques, on se heurte en général à l'ambiguïté de certains termes linguistiques (philosophiques, psychologiques) tels que *signification*, *concept*, *désignation* etc. Il faut donc absolument s'interroger sur le statut sémiotique des phénomènes à étudier. Etant donné que le triangle traditionnel d'Ogden/Richards n'est pas suffisamment complexe, je me baserai ici sur un modèle pentagonal de la sémiosis, proposé par Raible (1983:5) (Fig. 1).

* Je remercie Geneviève Gueug de la révision stylistique du présent article.

¹ Cf. Fillmore 1975:123, 128-130; Taylor 1989:21-98; Kleiber 1990:21-117; Dubois 1991; Tyvaert 1994a. En ce qui concerne les bases psychologiques, cf. Rosch 1973; 1978; Cordier 1993.

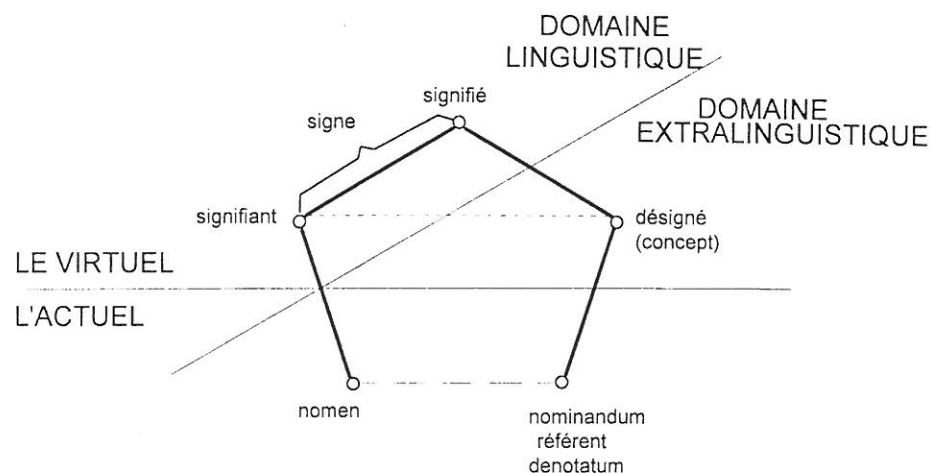


Fig. 1

Insistons sur le fait que le *signe* et par là-même le *signifié* sont des entités *linguistiques*, tandis que le *désigné* (concept) et le *réfèrent* appartiennent au domaine extralinguistique.² Comme nous allons le voir plus loin, la distinction entre signifié et désigné est d'un intérêt capital pour la sémantique (cognitive ou non). Je distinguerai donc par la suite:

- les signifiés des signes linguistiques; je les noterai toujours entre guillemets (p. ex. 'pied', 'vêtement' etc.).
- les concepts en tant que désignés (potentiels) de signes linguistiques; je les noterai toujours en petites capitales (p. ex. PIED, VÊTEMENT etc.).

Autre distinction fondamentale pour toute sémantique: on appelle *sémasiologique* une approche qui passe du signifiant au signifié, voire au désigné, et on appelle *onomasiologique* une approche qui part du désigné pour aboutir au signifiant.

2. La polyvalence du terme de prototypicalité

Revenons-en maintenant à la théorie du prototype. Il me paraît indispensable de distinguer au moins quatre applications de la notion de prototypicalité.³

² Pour plus de détails cf. Koch 1995:35; 1996:113-115. A propos de "l'ordre du signifié", cf. aussi Tyvaert 1996b:206-208.

³ A propos de 2.1.-2.3., cf. Koch 1996:123-128. Quant à la différence, essentielle du point de vue psychologique, entre 2.1. et 2.2., cf. Cordier 1993:18, 34; v. aussi Martin 1992:75. – Dans ce qui suit, je ferai une distinction, au niveau des adjectifs, entre *prototypique* (les membres centraux d'une catégorie donnée sont *prototypiques*) et *prototypical* (la catégorie en tant que telle est *prototypical* dans la mesure où elle est organisée autour d'un prototype).

2.1. On peut parler de la prototypicalité de certains *réfèrents* par rapport à une catégorie conceptuelle donnée au niveau du *désigné* (cf. Fig. 1). En passant, p. ex., de la Fig. 2 aux Fig. 3 et puis 4, on passe d'un RECTANGLE prototypique à des RECTANGLES de moins en moins prototypiques (v. aussi infra 4.):⁴

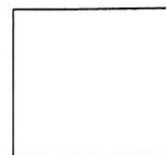


Fig. 2

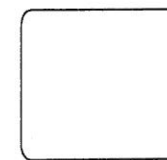


Fig. 3

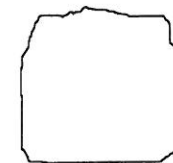


Fig. 4

2.2. D'un autre côté, on peut parler de la prototypicalité de certaines *sous-catégories* par rapport à une catégorie conceptuelle superordonnée. Dans la catégorie MEUBLE, p. ex., le concept de SOFA est plus proche du prototype que le concept de BUREAU, qui, à son tour, est plus proche du prototype que PIANO (cf. Taylor 1989: 44, 57). Au contraire de la situation décrite dans 2.1., on reste ici entièrement au niveau des *désignés* (cf. Fig. 1; v. aussi les observations critiques infra 4.).⁵

2.3. On entend également parler d'un "effet prototypique" qui se produit face aux différentes *acceptions* d'un même lexème polysémique. Dans cette perspective, l'acception spatiale du fr. *long* serait prototypique par rapport à l'acception temporelle. De même, l'acception de *fermer* dans *fermer la porte* serait prototypique par rapport à celle que l'on trouve dans *fermer les yeux*.⁶ Ce qui est en jeu ici, ce sont les relations entre signifiant, signifié(s) et/ou désigné(s) dans le sens de Fig. 1 (v. les observations critiques infra 5.).

2.4. D'une manière ou d'une autre, la notion de prototypicalité telle qu'elle s'est présentée dans 2.1.-2.3. concerne le rapport entre des concepts quelconques (comme RECTANGLE, MEUBLE, LONG etc.) et les réalités extralinguistiques. Il s'agit d'une *prototypicalité psychologique* qui intéresse aussi la sémantique linguistique.

Or, on a également appliqué la notion de prototypicalité au rapport qui existe entre certains faits de langage et certaines notions de notre *métalangage linguistique*: <nom>/<verbe>, < sujet >, < diglossie >, voire la notion même de < prototypicalité >. Il s'agit, là, d'une

⁴ Voilà ce qui a inspiré les recherches de Labov (1973) et de Kempton (1981) concernant la catégorisation de certains récipients. Cf. aussi l'étude sur la "variation lexicale" de Geeraerts et al. 1994.

⁵ Il ne faut d'ailleurs pas confondre la distinction entre les situations 2.1. et 2.2. avec une autre distinction, également fondamentale mais secondaire dans notre contexte, qui concerne la différence entre le *prototype-meilleur exemplaire* et le *prototype-combinaison d'attributs typiques* (*prototype* vs. *stéréotype* selon la terminologie de Schwarze 1982:3; v. aussi infra n. 34). Les deux distinctions se combinent mutuellement, puisque l'on peut: (1a) considérer un référent donné comme le meilleur exemplaire d'une catégorie; (1b) envisager les attributs typiques d'un tel référent; (2a) considérer une sous-catégorie comme la "meilleure"; (2b) envisager les attributs typiques d'une telle sous-catégorie (cf. op. cit.:3s.; Kleiber 1990:63-67).

⁶ Cf. Fillmore 1982:32s.; Jongen 1985:126ss.; Lakoff 1987:12s., 91-117, 316s., 346s., 378, 416-461; Geeraerts 1988; v. aussi infra n. 23.

prototypicalité terminologique qui devrait intéresser l'épistémologie de la linguistique.⁷ Etant donné les distinctions 2.1.-2.4., on se demande forcément comment le terme de prototypicalité a pu devenir aussi polyvalent et s'il est encore opératoire dans ces conditions. Le problème de la prototypicalité terminologique (2.4.) mérite une discussion à part, qui dépasserait le cadre de cet article centré sur les trois types de prototypicalité psychologique (2.1.-2.3.).

3. Sémantique du signifié et sémantique du désigné

3.1. Tout d'abord, il faut se rappeler que la notion de prototypicalité provient de la *psychologie cognitive*. Cela comporte des avantages, mais aussi des risques. D'une part, une telle notion peut sans aucun doute enrichir notre vision des représentations mentales impliquées dans la sémiotique. D'autre part, la psychologie cognitive ne s'interroge pas toujours sur le rôle que joue le langage dans ses expériences et dans sa théorisation (cf. Koch 1996:121s.). Le *cue word* intervient-il en tant que signifiant d'un signe linguistique pourvu d'un signifié ou sert-il plutôt d'étiquette destinée à évoquer la représentation d'une catégorie conceptuelle?

La notion de prototypicalité a été adoptée ensuite dans un milieu de linguistes qui n'a guère pris note des acquis de la *sémantique européenne*.⁸ Lorsque les partisans de la sémantique du prototype critiquent une sémantique des "conditions nécessaires et suffisantes", ce ne sont pas, à y regarder de plus près, les traits pertinents (*sèmes*) de la sémantique structurale européenne qui sont en cause, mais bien les *semantic features* de la *linguistique américaine*. Voilà une différence cruciale, car dans la perspective de notre modèle sémiotique (Fig. 1), les sèmes se situent au niveau du signifié puisqu'ils découlent par définition d'une analyse *différentielle* des lexèmes d'une langue particulière,⁹ tandis que les traits sémantiques "américains", d'inspiration *référentielle*, se situent tout au plus dans une zone grise entre le signifié et le désigné. En soulignant le caractère conceptuel et encyclopédique du prototype, la sémantique cognitive se tourne résolument vers le niveau du désigné (v. infra 4. et n. 19). La critique qu'elle adresse à la sémantique précognitive (américaine) ne concerne donc que le statut (psycho)logique des traits sémantiques, mais non pas leur statut sémiotique.

7 Pour les notions de <nom> et de <verbe>, cf. Hopper/Thompson 1985; Taylor 1989:190-196; pour celle de < sujet >, cf. Comrie 1983:98-116; Lakoff 1987:64-66; Sornicola 1992; à propos de la notion de <diglossie>, cf. Lüdi 1990:311s.; en ce qui concerne la prototypicalité de la notion même de <prototypicalité>, cf. Posner 1986:59; Geeraerts 1988; 1995:9-11.

8 Cf. Laca 1984:10; Coseriu 1990 (notamment 245s.); Rastier 1991:73-114, 125s.; Koch 1996:122s. Quant à l'approche différentielle du structuralisme européen, cf. aussi Rastier et al. 1994:31-34.

9 Il est indéniable que nous avons besoin de connaissances référentielles (ou bien conceptuelles) pour faire une telle analyse (cf. Kleiber 1990:24s.). Mais le critère décisif qui nous autorise à poser un trait pertinent donné, c'est, dans tous les cas, une opposition existant dans la langue particulière en question. Il est évident que les traits pertinents qui constituent un sème représentent toujours un choix par rapport aux attributs conceptuels qui caractérisent le désigné correspondant.

Comme nous allons le voir maintenant, une sémantique du signifié est aussi indispensable qu'une sémantique du désigné, mais une sémantique du seul signifié est aussi incomplète qu'une sémantique du seul désigné.

3.2. Commençons par signaler quelques faits sémantiques qui relèvent indubitablement du domaine du signifié linguistique:¹⁰

- (1) le découpage spécifique des sèmes et des sèmes dans chaque langue: cf. p. ex. fr. *poisson* et esp. *pez* [+ vivant] vs. *pescado* [+ nourriture]; all. *Tee* et fr. *thé* [+ à base de feuilles de thé] vs. *infusion* [+ à base de camomille, menthe, verveine etc.].
- (2) les faits variationnels dans le lexique d'une langue donnée: p. ex. fr. *char* 'voiture (marque diatopique: québécois)'; *bagnole* 'voiture (marque diaphasique: familier)' etc.
- (3) les motivations dérivationnelles, compositionnelles et phraséologiques "ratifiées" dans une langue historique donnée: cf. p. ex. fr. *forgeron* ← *forger*, *forge* et esp. *herrero* 'forgeron' ← *hierro* 'fer'; fr. *portemanteau* ← *porter* + *manteau* et ital. *attaccapanni* ← *attaccare* 'attacher, accrocher' + *panni* 'vêtements'; fr. *mettre qn. au pied du mur* et all. *jdn. in die Enge treiben* (littéralement) 'pousser qn. à l'étroit'.
- (4) les motivations polysémiques telles qu'elles ont été "ratifiées" dans une langue historique donnée. Les différentes acceptions du fr. *pied*, p. ex., ne correspondent pas toujours à des acceptions équivalentes de l'all. *Fuß*: cf. fr. *pied* 'partie du corps' – all. *Fuß*; fr. *pied* 'unité de mesure' – all. *Fuß*; fr. *pied d'une montagne* – all. *Fuß eines Berges*; mais fr. *pied de table* – all. *Tischbein*; fr. *pied d'un lit* – all. *Fußende eines Bettes*.

Notons que la sémantique structurale,¹¹ elle, ne saurait saisir que l'aspect (1). Une sémantique du signifié linguistique englobe donc l'étude structurale du sème, mais la dépasse largement.

Au contraire, une sémantique du désigné ne peut, par définition, poser les questions (1)-(4), puisque ce ne sont pas les spécificités d'une langue historique particulière qui représentent son domaine de description, mais les qualités conceptuelles – voire perceptuelles, peut-être même universelles – des désignés (potentiels).

3.3. Bien entendu, la sémantique du signifié ne résout pas tous les problèmes qui se posent en matière de sémantique. Certains des exemples donnés en 3.2. nous le montrent déjà indirectement (cf. aussi Koch 1996:118s.):

ad (3): La sémantique du signifié ne peut que constater – et elle doit le faire – les motivations dérivationnelles, compositionnelles et phraséologiques telles qu'on les trouve dans une langue historique. Mais elle n'est pas à même de démontrer les bases cognitives de ces données linguistiques. Pour ce faire, il faut évidemment aller au-delà des langues particulières et avoir recours au niveau conceptuel des désignés.

10 Cf. Koch 1996:116-118; v. aussi Stati 1978:289; Schwarze/Schepping 1995:284-287; à propos de l'exemple *poisson/pez, pescado* donné dans (1), cf. Geckeler 1993:158; pour les types de motivation évoqués dans (3) et (4), cf. Ullmann 1962:91-93.

11 Cf. p. ex. Pottier 1964; Greimas 1966; Coseriu 1973.

Prenons à titre d'exemple fr. *portemanteaulital. attaccapanni*. Il faut partir ici d'un *frame*¹² conceptuel qui comprend différents éléments:

- ① DISPOSITIF qui ②PORTE ③ des VÊTEMENTS que les gens ④ y ACCROCHENT prototype:
 ④ MANTEAU (IMPERMÉABLE etc.)
 encore possibles:
 ⑤ CHAPEAU
 ⑥ ÉCHARPE
 ⑦ VESTON
 etc.

Pour désigner le dispositif ①, le français recourt à la contiguïté entre les éléments conceptuels ② et ③ (en choisissant le prototype ④ – prototype au sens de 2.2.), tandis que l'italien s'appuie sur la contiguïté entre les éléments ④ et ③ du même *frame* (en restant, pour l'élément ③, au niveau superordonné). C'est notre savoir extralinguistique qui nous permet de réduire les différentes solutions au niveau des signifiés à une base cognitive commune au niveau des désignés.

ad (4): Quant à la polysémie, la situation est en quelque sorte analogue. La sémantique du signifié peut et doit en principe constater les motivations polysémiques telles qu'on les trouve dans une langue historique particulière (cependant, le problème est plus complexe ici: v. infra 3.4.). Mais il ne faut jamais oublier que la polysémie n'est que le résultat d'un *changement sémantique*. Comme certains changements sémantiques sont, à leur tour, tributaires des relations associatives au niveau du désigné, on est obligé de prendre en considération ce niveau-là pour accéder aux bases cognitives des faits de polysémie correspondants.¹³

Reprenons ici l'exemple du fr. *piéd*. Les acceptions 'unité de mesure' et 'partie opposée au chevet' sont de nature métonymique et reposent donc sur des rapports de *contiguïté* au niveau des désignés (PIED (de l'homme) – MESURE; PIED(S) – PARTIE OPPOSÉE AU CHEVET). Les acceptions du type *piéd d'une montagne, piéd de table* sont de nature métaphorique et reposent donc sur des rapports de *similarité* au niveau des désignés (PIED – PARTIE INFÉRIEURE; PIED – PARTIE SERVANT DE SUPPORT).¹⁴

Pour bien illustrer la ligne de partage entre la linguistique du signifié et la linguistique du désigné, on peut se servir des exemples fr. *piéd (d'un lit)* et all. *Fußende* (cf. 3.2.(4)). Au niveau des désignés, les deux équivalents s'appuient sur le même *frame* conceptuel: PERSONNE COUCHÉE DANS SON LIT. Au niveau des signifiés, par contre, ils exploitent ce *frame* très différemment: à travers une motivation polysémique dans fr. *piéd* et à travers une motivation compositionnelle dans all. *Fuß + ende*.

3.4. Il faut donc reconnaître la nécessité, mais aussi les limites d'une sémantique du signifié et a fortiori de la sémantique structurale, qui représente une sémantique du signifié particulièrement étroite, comme nous avons déjà pu le constater (v. 3.2.).

12 A propos de l'importance des *frames* conceptuels pour la formation des mots, cf. aussi Schwarze 1995:500-519, 529-535, 549-556, 581-584; Blank (sous presse):chap. 2.2.1.

13 Cf. Bréal 1921:143ss., 284-287; Koch 1991:283; 1994:203-214; Blank 1993:31-42; Schwarze/Scheping 1995:288ss.

Pour pouvoir concentrer ses efforts sur l'étude des sémèmes linguistiques, la sémantique structurale pratique en général ce que j'appelle, dans la perspective de la Fig. 1, un *réductionnisme sémiotique relatif au désigné* (cf. Koch 1996:119s.). Il est révélateur à cet égard que le structuralisme a beaucoup de mal à intégrer le phénomène de la polysémie, qui repose en grande partie, nous l'avons déjà vu, sur des relations cognitives au niveau du désigné (v. 3.3. ad (4)). Dans le cadre d'une analyse strictement sém(ém)ique, il ne reste au fond que trois stratégies possibles face à ce problème.

Stratégie 1: on maximise le phénomène de l'homonymie.¹⁵ Or, même si la limite entre homonymie et polysémie n'est pas toujours facile à tracer, cette stratégie produit souvent des solutions contraaires à notre intuition.¹⁶ Quelque grandes que soient les différences sém(ém)iques qui existent p.ex. entre fr. *piéd* 'partie du corps' et *piéd (du lit)*, il ne serait certainement pas satisfaisant de les considérer tout simplement comme deux homonymes, d'autant plus que la deuxième acception résulte d'un changement sémantique évident par rapport à la première.

Stratégie 2: on maximise le phénomène de la monosémie en posant un "signifié de puissance", c.-à-d. un dénominateur sémémique commun, suffisamment abstrait pour englober toutes les acceptions du lexème en question (cf. p. ex. Picoche 1986:7-14 et passim). Cette méthode aboutit nécessairement dans une impasse pour toutes les relations de contiguïté. Le lien sémantique qui existe p. ex. entre fr. *piéd* 'partie du corps' et *piéd (du lit)* n'est pas un dénominateur commun qui fasse ressortir – par voie d'abstraction – des similarités entre les deux acceptions, mais c'est le *frame* déjà mentionné PERSONNE COUCHÉE DANS SON LIT qui implique une contiguïté conceptuelle PIED – PARTIE OPPOSÉE AU CHEVET au niveau des désignés. Mais même pour les cas qui impliquent une relation de similarité, on se heurte à un inconvénient fondamental: le signifié de puissance, qui doit englober en principe tous les "effets de sens" possibles, est trop "puissant" (c.-à-d. trop abstrait) pour être sensible aux changements sémantiques effectifs.¹⁷

Stratégie 3: on essaie de reconstruire la polysémie à l'aide d'opérations logiques appliquées à des ensembles de sèmes.¹⁸ Susceptible de décrire la polysémie hyp(er)onymique (cf. fr. *homme* {[+ humain]} \subset {[+ humain] \wedge [+ mâle]}), cette approche semble aussi, à première vue, apte à décrire la polysémie métaphorique sur la base d'intersections sém(ém)iques (si l'on construit, p. ex., un sème commun [+ inférieur] pour les sémèmes *piéd* 'partie du corps' et *piéd (de montagne)*). Mais les premiers doutes surgiront, quand il faudra attribuer, p. ex., un sème [+ support] au sémème *piéd* 'partie du corps' pour assurer l'intersection avec le sémème *piéd (de table)*. Et quel sème (au sens strict du terme!) voudrait-on inventer pour saisir la métaphore synesthé-

14 Pour une analyse plus approfondie, v. infra 6.2.

15 Cf. la méthode adoptée dans Geckeler 1971:124-133, 242-384.

16 Cf. aussi, dans une perspective indépendante du structuralisme européen: Lakoff/Johnson 1980:110; Lakoff 1987: 416.

17 Cf. – dans une perspective plutôt synchronique – Kleiber 1990:27; v. aussi Lakoff/Johnson 1980:107-110; Lakoff 1987:416. – Il s'y ajoute un autre problème, notamment pour la métaphore: on constate souvent que la métaphore escamotée dans la description du *langage* se reproduit au niveau des notions de la *linguistique* elle-même (en l'occurrence au niveau des sèmes); cf. Koch 1996:119 n. 9.

18 Cf. p.ex. Dubois et al. 1970:106ss.; Martin 1992:75-86; pour la critique qui suit, v. aussi Blank 1993:35s.; Koch 1994:209s.

sique que sous-tend une polysémie comme celle de l'adjectif fr. *clair* (cf. *couleur claire* et *voix claire*)? La chose est encore plus évidente pour la polysémie métonymique qui ne repose absolument pas sur des intersections ou des identités sémémiques, mais sur la contiguïté entre éléments d'un *frame* (cf. l'exemple *piéd/pied (du lit)*, cité plus haut).

Etant donné que la métaphore aussi bien que la métonymie découlent de notre savoir extralinguistique, on risque de démentir le projet même de la sémantique structurale en appelant "sème" n'importe quel aspect d'un désigné, du moment qu'il nous fait comprendre la polysémie métaphorique ou métonymique. Il vaut mieux réserver la notion de "sème" aux traits pertinents qui fonctionnent dans le système lexical d'une langue particulière (v. 3.1.) et de recourir directement à une sémantique du désigné pour pouvoir étudier les bases des changements métaphoriques et métonymiques (et des polysémies qui en résultent).

4. Réductionnisme sémiotique relatif au signifié

Ceci dit, on s'attendrait à ce que la sémantique cognitive en tant que sémantique du désigné résolve les problèmes inaccessibles à une sémantique du seul signifié.

Or, comme nous l'avons déjà vu plus haut (3.1.), la sémantique du prototype, fidèle aux besoins de la psychologie cognitive et à la tradition de la sémantique américaine, réduit entièrement le savoir sémantique au savoir encyclopédique: "[...] the distinction between semantic and encyclopedic information fades away."¹⁹ Voilà ce que j'appelle, dans la perspective de la Fig. 1, *réductionnisme sémiotique relatif au signifié* (cf. Koch 1996:122s.). Si la sémantique structurale s'est détournée d'une sémantique du désigné, cela ne veut pas dire qu'elle nie l'existence du désigné et/ou du référent.²⁰ Si par contre la sémantique cognitive néglige complètement le niveau du signifié, elle nie forcément son existence puisqu'elle n'envisage pas d'instance intermédiaire entre le signifiant et le désigné. Par conséquent, elle n'est pas en mesure de différencier les deux ordres de problèmes esquissés dans 3.2. et 3.3, voire même de se poser les questions évoquées dans 3.2.(1).

C'est effectivement le réductionnisme du signifié qui explique en grande partie la prolifération de la notion de prototypicalité que nous avons pu constater dans 2.

Notons, pour commencer, que dans la perspective de la linguistique cognitive, la différence non négligeable²¹ entre les deux situations décrites dans 2.1. et 2.2. se réduit pratiquement à la distinction entre le *membre* d'une catégorie et la *sous-catégorie* d'une catégorie supérieure. De cette façon, le côté sémantique du problème reste entièrement

19 Geeraerts 1992:190; cf. aussi Taylor 1989:81-98 (mais v. également la discussion plus nuancée dans Geeraerts 1995:15s., concernant le changement sémantique qui nous intéresse ici en tant que base de la polysémie).

20 Hjelmslev (1968:74-76), p.ex., conçoit un "sens" qui s'oppose, en tant que substance du contenu, à la forme du contenu analysée par la sémantique structurale. Coseriu (1990:281s.) et Laca (1984:10), qui basent leur critique de la sémantique du prototype sur les prémisses de la sémantique structurale, envisagent aussi une "linguistique des choses".

21 Cf. Martin 1992:75; Cordier 1993:18, 34; Koch 1996:124-126; v. aussi supra n. 5.

en dehors du langage, ce qui invite à identifier les deux situations en faisant abstraction des différences au niveau inférieur (2.1.: référent concret prototypique; 2.2.: désigné conceptuel prototypique).

Du point de vue d'une sémantique intégrant le signifié – et par là-même le signe linguistique à deux faces –, la différence s'avère bien plus profonde. Dans la situation 2.2., les langues particulières nous offrent, pour le niveau "inférieur", des lexèmes dont les sémèmes s'organisent dans un champ lexical (*sofa, bureau, piano* etc.). Au niveau "supérieur", on trouve éventuellement un hyperonyme/archilexème (*meuble*). Dans la situation 2.1., par contre, c'est au niveau supérieur que se situe le lexème (*rectangle* en l'occurrence) tandis que le niveau inférieur ne mérite pas ce nom: il ne s'agit jamais, dans ce cas, d'entités linguistiques (hyponymiques), mais de référents (cf. Fig. 2-4) qui ont un statut sémiotique complètement différent.

5. Notion de prototype à base sémasiologique

5.1. Le réductionnisme du signifié oblige la sémantique cognitive à rattacher directement le désigné conceptuel à un signifiant linguistique (ligne pointillée dans la Fig. 1). Comme le concept (prototypical) est, selon cette approche, la base de toute catégorisation, il s'établit, du moins en sémantique linguistique, un lien très étroit entre signifiant linguistique et catégorie cognitive.

Ce qui facilite cette démarche, c'est une hypothèse séduisante: "Linguistic categories are kinds of cognitive categories" (Lakoff 1987, 57). De là à considérer le signifiant comme expression directe d'une catégorie sémantique (linguistique ou cognitive – peu importe), il n'y a qu'un pas (cf. aussi Rastier 1991:104s.). Grâce au réductionnisme du signifié, on arrive donc à une correspondance du type:

un signifiant – une catégorie cognitive – un prototype

Ceci une fois admis, la catégorisation autour d'un prototype ne concerne plus le seul niveau du désigné, mais est ancrée, par un biais sémasiologique, au niveau du signifiant linguistique (cf. Koch 1996:126-129). J'aimerais parler ici d'une *notion de prototype à base sémasiologique*.

5.2. Une telle notion de prototype soulève inévitablement le problème de savoir si les mots polysémiques, eux aussi, ne correspondent qu'à une seule catégorie cognitive et à un seul prototype.²² Selon la "version étendue" de la sémantique du prototype, qui y répond effectivement par l'affirmative, différentes acceptions d'un lexème polysémique constituent les sous-catégories d'une catégorie "radiale" dans laquelle il se produit des "effets prototypiques"²³ – et nous voilà face à la troisième application de la notion de prototypicalité, décrite dans 2.3.

22 "L'unité lexicale est-elle toujours un indicateur fiable de l'existence d'une et une seule catégorie?" (Kleiber 1990:17).

23 Cf. Lakoff 1987:12, 92-110, 333s., 378, 416-418; Taylor 1989: 99-141; Kleiber 1990:100s., 147-171; Geeraerts 1995:11s., 73 n. 10; v. aussi supra n. 6.

Pour illustrer cette démarche, reprenons notre exemple fr. *piéd*, qui a entre autres les cinq acceptions signalées dans 3.2.(4). Pour concevoir PIED comme une catégorie radiale qui s'organise autour de la sous-catégorie centrale PIED = PARTIE DU CORPS, il faut faire appel aux *ressemblances de famille* de Wittgenstein (1953: §§ 66-71; v. infra Fig. 5). Les sous-catégories correspondant aux autres acceptions du lexème *piéd* se rattache- raient par intersections (souvent en chaîne) au centre de la catégorie. De la sorte, on pourrait même reconstruire les polysémies métonymiques et métaphoriques sur la base d'*idealized cognitive models* (ICMs) que Lakoff (1987:68) présente comme des *gestalts*.

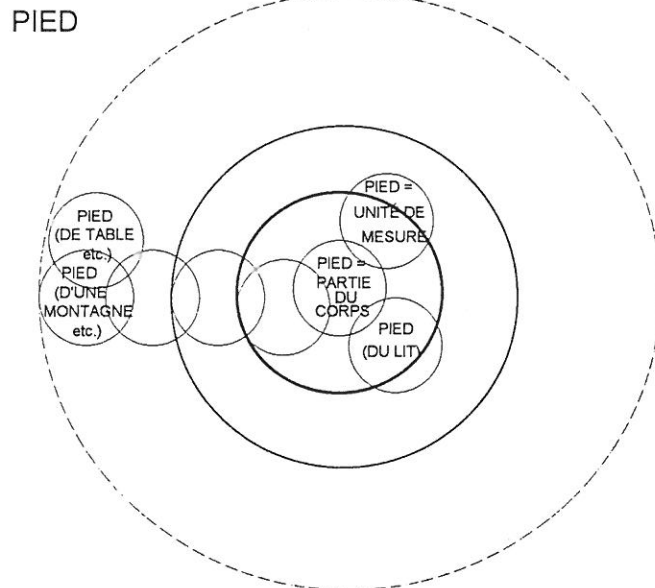


Fig. 5

5.3. Bien que séduisant à première vue, ce genre d'analyses pousse la notion de prototype à l'extrême, en délimitant les catégories cognitives exclusivement à partir du signifiant. Un tel *prototype-signifiant* (c.-à-d. défini en vertu du signifiant) est inadmissible pour plusieurs raisons.²⁴ Bornons-nous ici aux éléments essentiels.

Il ne faut en aucun cas confondre *catégorie de référents* (cf. la situation 2.1.) et "*catégorie*" d'acceptions²⁵ (cf. la situation 2.3. et celle du fr. *piéd*). Ce n'est que la catégorie de référents qui forme une vraie catégorie conceptuelle à prototype unique telle celle de RECTANGLE. Dans ce cas, il se pose la question de savoir p.ex. pourquoi on range le référent particulier x dans la catégorie RECTANGLE. En revanche, une "catégorie" d'acceptions comme celle de *piéd*, représentée dans Fig. 5, correspond à plusieurs catégories de référents dont chacune a son propre prototype. On peut se demander tout au plus p.ex. pourquoi telle ou telle acception de *piéd* est rangée dans la "catégorie" des acceptions de ce mot (cf. Kleiber 1990:172-178).

Mais à ce moment-là, il ne s'agit plus, à proprement parler, d'un problème de *catégorisation*, mais d'un problème de *motivation*. Comme nous l'avons déjà vu, on peut décrire tout simplement la motivation polysémique telle qu'elle a été ratifiée dans une communauté déterminée (et c'est là qu'entrent en jeu les signifiants et les signifiés d'une langue particulière: v. 3.2.(4)); d'autre part, il faut expliquer cette motivation à partir de ses bases cognitives (et c'est, là, un problème purement conceptuel qui se pose au niveau des désignés potentiels: v. 3.3. ad (4)). Le "prototype-signifiant" renverse complètement cette logique: on délimite les catégories conceptuelles en fonction des signifiants linguistiques qui les désignent, au lieu d'expliquer la gamme de désignation (polysémique) d'un signifiant en fonction des motivations conceptuelles sous-jacentes. La catégorisation l'emporte sur la motivation.

Bien que sous des auspices théoriques différents, l'histoire de la sémantique se répète curieusement ici. On retrouve à peu près les mêmes problèmes qu'a rencontrés la sémantique structurale face à la polysémie (v. 3.4.). Comme le montre la Fig. 5, la sémantique du prototype à base sémasiologique recourt, elle aussi, à l'artifice de l'intersection (*overlapping*). Mais que ce soient des intersections sém(ém)iques ou des "ressemblances de famille" conceptuelles, il se pose des problèmes analogues.

Reprenons notre exemple *piéd* qui peut désigner non seulement la partie inférieure de la jambe humaine, à cinq doigts, mais aussi la partie inférieure de la patte de beaucoup d'animaux, un pied humain à quatre doigts ou un pied de martien.²⁶ Tout cela s'explique encore sans trop de problèmes sur la base de *similarités* par rapport au prototype de PIED, que l'on peut représenter par des intersections. Or, dès qu'il s'agit d'une *métaphore* (comme dans *piéd de table* et *piéd d'une montagne*), la situation est foncièrement différente. La métaphore est, certes, également motivée par des similarités, mais des similarités qui résultent de la projection d'un *frame* conceptuel donné (CORPS HUMAIN) sur des *frames* conceptuels *distant*s (tels que MEUBLE, MONTAGNE). Les sujets parlants effectuent, dans ce cas, un saut conceptuel (v. aussi infra 6.2. et n. 32) qu'il est inadéquat de représenter par des intersections, même lorsqu'elles sont en chaîne (comme elles sont représentées dans la Fig. 5).

Quant à la *métonymie* (cf. *piéd (du lit)*; *piéd* 'unité de mesure'), il est au fond peu logique d'appliquer à ce phénomène motivé par la *contiguïté* un modèle de la catégorisation en termes de similarité. Les contiguïtés, qui s'établissent à l'intérieur d'un *frame* conceptuel (v. aussi infra 6.2. et n. 31), n'ont rien en commun avec les ressemblances de famille et les intersections (comme elles sont représentées dans la Fig. 5).²⁷

Une fois de plus, ce sont donc les phénomènes de la métaphore et de la métonymie qui nous révèlent les défauts d'une théorie sémantique. Si la théorie du prototype est supérieure à la sémantique structurale dans le domaine de la catégorisation, elle ne l'est pas dans le domaine de la motivation polysémique, du moins dans sa version étendue. La notion de prototype à base sémasiologique (ainsi que celle d'*idealized cognitive*

24 Cf. Kleiber 1990:147-183; Koch 1995:37-40; 1996:129-131; Blank (sous presse):chap. 1.1.

25 Selon Lakoff, "the senses of the [sc. polysemous] word are the members of a category" (1987:378); il envisage, dans ce cas-là, "one lexical item with a family of related senses" (416).

26 Cf. les exemples d'"allosémie" cités dans Deane 1988:347.

27 On peut conclure des observations de Cordier (1993:122-124, 135-149) que les effets de saillance qui se produisent à l'intérieur d'un *frame* ne s'identifient pas avec les effets de prototypicalité à l'intérieur d'une catégorie.

model, qui reste assez floue d'ailleurs²⁸) nivelle des différences essentielles du point de vue cognitif en réduisant toutes les relations concernées à des intersections. En termes de "ressemblances de famille", on reproduit donc, au niveau du désigné, les problèmes qui se posaient, au niveau du signifié, dans le cadre des stratégies 3, mais également 2 de la sémantique structurale (v. 3.4.; cf. aussi Rastier et al. 1994:24).

6. Notion de prototype à base onomasiologique

6.1. Lakoff présente comme exemple d'une structure radiale la préposition anglaise *over* en citant entre beaucoup d'autres les acceptions suivantes, parmi lesquelles [1][a] serait une instance du centre catégoriel (1987:418-422, 428, 433-435):

- [1] [a] The plane flew *over* the hill. [b] Sam lives *over* the hill.
 [c] The guards were posted all *over* the hill. [d] Don't *over*extend yourself.
 [e] Do it *over*. 'Fais-le encore une fois.'

Voilà la démarche sémasiologique généralisée, étendue aux acceptions métonymiques ([1][b] et [c])²⁹ et métaphoriques ([1][d] et [e]).

Or, il est à noter que cette approche sémasiologique radicale coexiste avec une approche *onomasiologique*. C'est Lakoff lui-même qui nous le démontre indirectement dans le chapitre précédent de son livre. En élaborant le modèle cognitif prototypique de COLÈRE (ANGER), il nous présente un grand nombre d'expressions métonymiques et métaphoriques qui sont en rapport avec la colère, dont les suivantes (1987:382s., 390):

- [2] [a] Don't get *hot* under the collar. [b] She was *scarlet* with rage.
 [c] She was *blind* with rage. [d] I had reached the *boiling point*.
 [e] He *went out of his mind*.

Du point de vue sémiotique (v. 1.), la démarche est totalement opposée à celle que Lakoff a adoptée pour *over* (v. [1]): dans le cas de COLÈRE, il part d'un concept donné

28 Il paraît que Lakoff localise les relations métonymiques à l'intérieur d'un seul et même ICM (cf. 1987:68, 288). Quant aux relations métaphoriques, les propos de Lakoff manquent de clarté. D'une part, ces relations semblent constituer le lien entre un ICM source et un ICM cible distincts: "[...] a *metaphor* can be viewed as an experientially based mapping from an ICM in one domain to an ICM in another domain" (417; souligné par moi dans le texte). D'autre part, on a l'impression que les relations métaphoriques contribuent à donner à un seul et même ICM sa structure interne: "Each ICM is a complex structured whole, a gestalt, which uses four kinds of structuring principles: propositional structure, [...] image-schematic structure, [...] *metaphoric mappings*, [...] metonymic mappings [...]" (68; souligné par moi). Parfois, on dirait que les relations métaphoriques elles-mêmes sont des ICM: "[...] such [sc. radial] categories can be characterized using *cognitive models* [...]. *Metaphorical models* are mappings from a propositional or image-schematic model in one domain to a corresponding structure in another domain" (113s.; souligné en partie par moi). Quoi qu'il en soit, nous avons déjà pu constater que cette approche est foncièrement inadéquate dès que l'on cloisonne le processus métaphorique à l'intérieur d'une seule et même catégorie (ce que suggère la dernière citation, mais peut-être aussi la deuxième).

29 Je suis effectivement d'avis que ces deux acceptions s'appuient sur la contiguïté entre un mouvement (imaginaire) et la localisation en question. Cf. aussi la notion de "subjectification" proposée par Langacker (1990:161s.).

qu'il met en rapport avec d'autres concepts pour ensuite passer aux expressions linguistiques. Cette approche onomasiologique permet à Lakoff d'établir un scénario prototypique de COLÈRE (1987: 397ss.).

6.2. J'ai effectivement l'impression que la perspective onomasiologique nous apporte beaucoup plus de choses en matière de prototypicalité (cf. aussi Koch 1995:34-38).

Imaginons p.ex. la situation (le *frame* ou scénario) d'une personne couchée dans son lit: ses pieds se trouvent du côté opposé au chevet. A l'intérieur de ce *frame*, nous constatons une relation de *contiguïté* entre les pieds de la personne et la partie opposée au chevet. Evidemment, cette relation de contiguïté est de nature prototypique: il est tout à fait possible que la personne se mette en travers ou qu'elle place ses pieds du côté du chevet, mais notre savoir extralinguistique nous dit quelle est la position la plus *saillante*: pieds du côté opposé au chevet. En partant de ce prototype, il s'établit, par un effet de "généralisation inductive",³⁰ une relation stable de contiguïté entre PIED et PARTIE OPPOSÉE AU CHEVET, base de la métonymie en question ici:

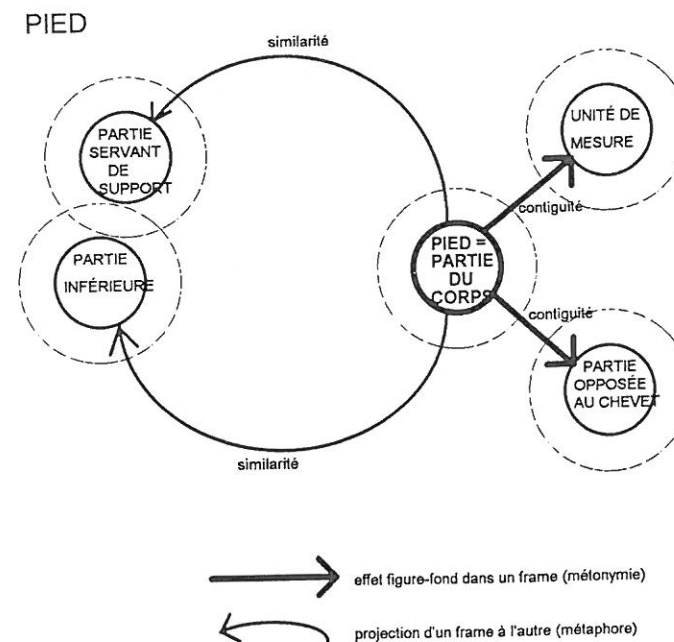


Fig. 6

Quelque banal que soit cet exemple, il nous démontre trois choses. Premièrement, nous avons besoin, au niveau du désigné, de la notion de prototypicalité pour poser des rela-

30 Cf. Dik 1977; Geeraerts 1992:188s.; 1995:60-69; Koch 1995:40s.; v. aussi Martin 1992:74.

tions de contiguïté *entre concepts* correspondant à des catégories distinctes, mais *appartenant au même frame conceptuel*. Deuxièmement, un tel *frame* existe indépendamment des solutions lexicales que nous offrent différentes langues (cf. fr. *pied* , all. *Fußende* ; v. aussi supra 3.3.). Troisièmement, un *frame* conceptuel constitue une *gestalt* susceptible d'effets *figure-fond*, qui expliquent les métonymies: dès que dans le *frame* PERSONNE COUCHÉE DANS SON LIT, le *fond* PARTIE OPPOSÉE AU CHEVET passe au statut de figure et la figure *PIED* au statut de fond, il est possible de concevoir la métonymie fr. I *pied (du lit)* .³¹

Il en va de même pour un *frame* MESURAGE, où *PIED* = figure > fond et UNITÉ DE MESURE = fond > figure, ce qui nous amène à la métonymie *pied* 'unité de mesure' (v. Fig. 6).

Le traitement de la métaphore sera identique pour l'essentiel, à cette différence près qu'il faut partir non pas de relations de contiguïté, mais de relations de *similarité*. Dans le cas prototypique (à savoir celui d'une personne qui est debout), le *pied* est perçu comme partie inférieure du corps humain, qui lui sert de support. Voilà ce qui invite les sujets parlants (et pensants) à projeter le concept de *PIED* sur deux concepts perçus comme similaires: d'une part sur celui de PARTIE INFÉRIEURE (d'un objet inanimé), d'autre part sur celui de PARTIE (d'un objet inanimé) SERVANT DE SUPPORT (v. Fig. 6).

Une fois de plus, nous avons besoin, au niveau du désigné, de la notion de prototypicalité pour poser des relations de similarité, mais de similarité *entre concepts* correspondant à des catégories *distinctes, appartenant à des frames conceptuels distants*. Les concepts impliqués dans une métaphore constituent des *gestalts* similaires, susceptibles d'un effet de "basculement" qui nous fait passer d'un concept source (*PIED* en l'occurrence) à un concept cible comme PARTIE INFÉRIEURE OU PARTIE SERVANT DE SUPPORT.³²

Tout en reconnaissant le caractère "étanche" des catégories conceptuelles concernées, on peut donc profiter de la notion de prototypicalité pour saisir la motivation cognitive des changements métonymiques et métaphoriques et des polysémies qui en résultent. Mais pour ce faire, il est indispensable d'adopter une *notion de prototype à base onomasiologique*, indépendante a priori d'un signifiant linguistique donné.

Evidemment, ce n'est qu'au niveau d'une langue particulière que certains concepts prototypiques, reliés entre eux par des contiguïtés et des similarités extralinguistiques, s'organisent en tant qu'acceptions d'un lexème polysémique comme fr. *pied* . Mais comme la motivation cognitive d'une telle polysémie se situe exclusivement au niveau du désigné, nous avons besoin d'un *prototype-désigné* (à base onomasiologique) qui, contrairement au prototype-signifiant (à base purement sémasiologique), nous permet de distinguer les trois aspects suivants:

- (1) la catégorisation, selon le principe: 1 prototype-désigné par catégorie de référents.
- (2) les relations cognitives (similarité, contiguïté) entre prototypes-désignés, distincts sous l'aspect catégoriel (1).

31 A propos de la métonymie, cf. p. ex. Le Guern 1973:23-28, 90-94; Bonhomme 1987; Koch 1993:269ss.; 1995:39-41. Pour les bases gestaltistes auxquelles j'ai recours pour décrire la métonymie et – ensuite – la métaphore, cf. Wertheimer 1922/23; Köhler 1947.

32 A propos de la métaphore, cf. p. ex. Black 1954; 1977; Lakoff/Johnson 1980; Liebert 1992:14, 28-82; Koch 1994:209-214; 1995:39; v. aussi Martin 1992:74; Geeraerts 1995:68s, 95s.

- (3) la lexicalisation, au niveau des signifiés linguistiques, d'une polysémie motivée sous l'aspect (2).

Ces trois aspects risquent de se confondre dans la perspective d'un prototype-signifiant à base purement sémasiologique (v. supra 5.).

Selon la Fig. 6, le concept de *PIED* est, certes, central par rapport aux autres concepts impliqués dans la polysémie du fr. *pied* ; mais "centre motivationnel" ne veut pas dire "prototype catégoriel". Chacune des cinq acceptions de *pied* correspond à un désigné prototypique et par là-même à une catégorie de référents distincte.

7. Conclusion

Je crois avoir montré qu'une sémantique linguistique bien fondée ne saurait se passer ni du niveau du signifié ni de celui du désigné. Les partisans de la sémantique du prototype s'orientent sans équivoque vers le désigné conceptuel, mais la préférence qu'ils accordent au côté encyclopédique de la sémantique s'avère néfaste dans la mesure où elle les amène en général à négliger, voire à nier l'existence du signifié.

Ce réductionnisme du signifié facilite une certaine désinvolture dans l'application de la notion de prototype. Ainsi, l'on se soucie peu de la différence entre le rapport référent-catégorie et le rapport sous-catégorie-catégorie (v. 2.1., 2.2. et 4.). Mais qui plus est, l'on finit par définir l'extension d'une catégorie prototypique directement en fonction d'un signifiant linguistique donné. Dans la "version étendue" de la théorie, le prototype-signifiant qui en résulte donne une solution exclusivement sémasiologique à la description des phénomènes de polysémie (v. 2.3. et 5.). On est alors obligé de réduire le problème de la motivation polysémique à un simple problème de catégorisation.

Etant donné que cette approche se révèle notamment inadéquate à saisir les polysémies métaphoriques et métonymiques, force nous est de réévaluer les bases onomasiologiques de la notion de prototypicalité et de remettre en vigueur le prototype-désigné qui ne correspond qu'à une seule catégorie de référents (v. 6.2.).³³ Le prototype-désigné, qui n'est d'ailleurs pas tout à fait absent des travaux inspirés par la "version étendue" (v. 6.1.), n'est pas seulement approprié, mais indispensable à la description des polysémies métaphoriques et métonymiques.

En outre, une sémantique du prototype-désigné me paraît être parfaitement compatible avec une sémantique du signifié linguistique.³⁴ Les deux approches sont distinctes

33 Cf. aussi Koch 1995:chap. 5.37s.; Blank (sous presse):chap. 2.2.2.

34 Cf. aussi Tyvaert 1994b; 1996a. – On pourrait envisager d'assimiler le "prototype-désigné" au "stéréotype" de Putnam (1975:148, 150-152, 247ss., 266ss.). Notons cependant que, contrairement à ce que je viens de proposer, ce philosophe n'établit aucune distinction entre savoir encyclopédique et savoir lexical, lorsqu'il identifie p.ex. "to know what a tiger is" et "to know the meaning of the word 'tiger'" (249). Dans une perspective linguistique, il me paraît plus fructueux de considérer comme complémentaires la sémantique du prototype/stéréotype et celle des traits pertinents (cf. Schwarze 1982; v. aussi supra n. 5). Martin (1992:70-73) situe les traits pertinents au croisement de deux axes: l'axe encyclopédique (linguistiquement pertinent – encyclopédique) et l'axe stéréotypique (universel [nécessaire et suffisant] – stéréotypique). V. aussi supra n. 9

tes, mais complémentaires. La sémantique du prototype-désigné intervient justement là où la linguistique du signifié (et plus particulièrement du sémème) atteint ses limites: dans le traitement des similarités/des contigüités sous-jacentes aux polysémies métaphoriques et métonymiques (v. 3.4.).

Lakoff n'hésite pas à affirmer à propos de la polysémie: "The application of prototype theory to the study of word meaning brings order into an area where before there was only chaos." (1987:378). Mais tant que l'on s'en tient au prototype-signifiant, la théorie du prototype ne nous fait guère progresser par rapport à la sémantique structurale (v. 5.). Il n'y a qu'un moyen pour se sortir de cette impasse: c'est le *retour au prototype-désigné à base onomasiologique*.

Bibliographie

- Black, Max (1954): Metaphor. – In: *Proceedings of the Aristotelian Society* 55, 273-294.
 – (1977): More about Metaphor. – In: *Dialectica* 31, 431-457.
- Blank, Andreas (1993): Polysemie und semantische Relationen im Lexikon. – In: W. Börner/K. Vogel (edd.): *Wortschatz und Fremdsprachenerwerb*, 22-56. Bochum: AKS-Verlag (Fremdsprachen in Lehre und Forschung, 14).
 – (sous presse): Il senso di una semantica dei prototipi e dei 'frames': osservazioni decostruttive e ricostruttive. – In: F. Lo Piparo (ed.): *Linguaggio e cognizione*, Roma: Bulzoni.
- Bonhomme, Marc (1987): *Linguistique de la métonymie*. Bern: Lang (Sciences pour la communication, 16).
- Bréal, Michel (¹1921): *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris: Hachette.
- Comrie, Bernard (²1983): *Language Universals and Linguistic Typology. Syntax and Morphology*. Oxford: Blackwell.
- Cordier, Françoise (1993): *Les représentations cognitives privilégiées. Typicalité et niveau de base*. Lille: Presses Universitaires de Lille.
- Coseriu, Eugenio (²1973): *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*. Tübingen: Narr (TBL, 14).
 – (1990): Semántica estructural y semántica cognitiva. – In: *Profesor Francisco Marsá. Jornadas de Filología*, 239-282. Barcelona: Publicacions Universitat de Barcelona (Col·lecció Homenajes, 4).
- Deane, Paul D. (1988): Polysemy and Cognition. – In: *Lingua* 75, 325-361.
- Dik, Simon C. (1977): Inductive Generalisation in Semantic Change. – In: *Studies in Descriptive and Historical Linguistics. Festschrift for W.P. Lehmann*, 293-300. Amsterdam: Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science, IV, 4).
- Dubois, Danièle (1991): *Sémantique et cognition. Catégories, prototypes, typicalité*. Paris: CNRS.
- Dubois, Jacques et al. (1970): *Rhétorique générale*. Paris: Larousse.
- Dupuy-Engelhardt, Hiltraud (ed.) (1996): *Questions de méthode et de délimitation en sémantique lexicale. Actes d'EUROSEM 1994*. Reims: Presses Universitaires de Reims.
- Fillmore, Charles J. (1975): An Alternative to Checklist Theories of Meaning. – In: *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* 1, 123-131.
 – (1982): Towards a Descriptive Framework for Spatial Deixis. – In: R.J. Jarvella/W. Klein (edd.): *Speech, Place, and Action. Studies in Deixis and Related Topics*, 31-59. Chichester etc.: Wiley & Sons.
- Geckeler, Horst (1971): *Zur Wortfelddiskussion. Untersuchungen zur Gliederung des Wortfeldes "alt-jung - neu" im heutigen Französisch*. München: Fink (Internationale Bibliothek für Allgemeine Linguistik, 7).
 – (1993): Wortschatzstrukturen des Französischen und des Spanischen in kontrastiver Sicht. – In: G. Rovere/G. Wotjak (edd.): *Studien zum romanisch-deutschen Sprachvergleich*, 155-165. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 297).
- Geeraerts, Dirk (1988): Prototypicality as a Prototypical Notion. – In: *Communication and Cognition* 21, 343-355.
 – (1992): Prototypicality Effects in Diachronic Semantics. – In: G. Kellermann/M.D. Morrissey (edd.): *Diachrony within Synchrony: Language History and Cognition*, 183-203. Frankfurt/M.: Lang (Duisburger Arbeiten zur Sprach- und Kulturwissenschaft, 14).
 – (1995): *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical Lexicology*. Oxford: Oxford University Press [preprint].
 – /Grondelaers, Stefan/Bakema, Peter (1994): *The Structure of Lexical Variation. Meaning, Naming, and Context*. Berlin/New York: Mouton De Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 5).
- Greimas, Algirdas-Julien (1966): *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.
- Hjelmslev, Louis (1968): *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Minuit (Arguments, 35).
- Hopper, Paul J./Thompson, Sandra A. (1985): The Iconicity of the Universal Categories 'Noun' and 'Verb'. – In: J. Haiman (ed.): *Iconicity in Syntax*, 151-183. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Typological Studies in Language, 6).
- Jongen, René (1985): Polysemy, Tropes and Cognition or the Non-Magrittian Art of Closing Curtains Whilst Opening Them. – In: W. Paprotté/R. Dirven (edd.): *The Ubiquity of Metaphor*, 121-139. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science IV, 29).
- Kempton, Willett (1981): *The Folk Classification of Ceramics. A Study of Cognitive Prototypes*. New York etc.: Academic Press.
- Kleiber, Georges (1990): *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris: PUF.
- Koch, Peter (1991): Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben. – In: id./Th. Krefeld (edd.): *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*, 279-306. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 268).
 – (1993): *Kyenbé – tyonbo*. Wurzeln kreolischer Lexik. – In: *Berliner Romanistische Studien. Für H. Ochse*, 259-287. Berlin: Institut für Romanische Philologie der FU (Neue Romania, 14).
 – (1994): Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit. In: *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für W.-D. Stempel*, 201-225. Tübingen: Niemeyer.
 – (1995): Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik: Eine kritische Bestandsaufnahme. – In: *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27-46.
 – (1996): Le prototype entre signifié, désigné et référent. – In: Dupuy-Engelhardt 1996, 113-135.
- Köhler, Wolfgang (1947): *Gestalt Psychology. An Introduction to New Concepts in Modern Psychology*. New York: Liveright Publ. Corp.
- Labov, William (1973): The Boundaries of Words and Their Meanings. – In: Ch.-J.N. Bailey/R.W. Shuy (edd.): *New Ways of Analyzing Variation in English*, 340-373. Washington (D.C.): Georgetown University Press.
- Laca, Brenda (1984): La semantica de prototipos ¿Hacia una lingüística de las cosas? – In: *Relaciones* (Montevideo) 1, 9-10.
- Lakoff, George (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago/London: University of Chicago Press.
 – /Johnson, Mark (1980): *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. (1990): *Concept, Image, and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 1).
- Le Guern, Michel (1973): *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse.
- Liebert, Wolf-Andreas (1992): *Metapherbereiche der deutschen Alltagssprache. Kognitive Linguistik und die Perspektiven einer Kognitiven Lexikographie*. Frankfurt/M. etc.: Lang (Europäische Hochschulschriften, I, 1355).
- Lüdi, Georges (1990): Diglossie et polyglossie. – In: G. Holtus/M. Metzeltin/Chr. Schmitt (edd.): *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Vol. V, 1, 307-334. Tübingen: Niemeyer.
- Martin, Robert (²1992): *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.
- Picoche, Jacqueline (1986): *Structures sémantiques du lexique français*. Paris: Nathan.
- Posner, Michael I. (1986): Empirical Studies of Prototypes. – In: C. Craig (ed.): *Noun Classes and Categorization*, 53-61. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Typological Studies in Language, 7).

- Pottier, Bernard (1964): Vers une sémantique moderne. – In: *Travaux de Linguistique et de Littérature* 2/1, 107-137.
- Putnam, Hilary (1975): *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers, Volume 2.* London etc.: Cambridge University Press.
- Raible, Wolfgang (1983): Zur Einleitung. – In: H. Stimm/id. (edd.): *Zur Semantik des Französischen*, 1-24. Wiesbaden: Steiner (Beihefte zur Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, N.F. 9).
- Rastier, François (1991): *Sémantique et recherches cognitives.* Paris: PUF.
- /Cavazza, Marc/Abeillé, Anne (1994): *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique.* Paris etc.: Masson.
- Rosch, Eleanor H. (1973): On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories. – In: Th.E. Moore (ed.): *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, 111-144. New York: Academic Press.
- (1978): Principles of Categorization. – In: id./B.B. Lloyd (edd.): *Cognition and Categorization*, 27-48. Hillsdale (N.J.): Erlbaum.
- Schwarze, Christoph (1982): Stereotyp und lexikalische Bedeutung. – In: *Studium Linguistik* 13, 1-16.
- (1995): *Grammatik der italienischen Sprache.* Tübingen: Niemeyer.
- /Schepping, Marie-Theres (1995): Polysemy in a Two-Level Semantics. – In: U. Egli et al. (edd.): *Lexical Knowledge in the Organization of Language*, 283-300. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Current Issues in Linguistic Theory, 114).
- Sornicola, Rosanna (1992): Soggetti prototipici e non prototipici: l'italiano a confronto con altre lingue europee. – In: A.G.Mocciaro/G.Soravia (ed.): *L'Europa linguistica: contatti, contrasti, affinità di lingue*, 259-279. Roma: Bulzoni (Società di Linguistica Italiana, 30).
- Stati, Sorin (1978): *Manuale di semantica descrittiva.* Napoli: Liguori.
- Taylor, John R. (1989): *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory.* Oxford: Clarendon.
- Tyvaert, Jean-Emmanuel (ed.)(1994a): *Prototypes.* Strasbourg: PROPARAN et Université des Sciences Humaines (Scolia, 1).
- (1994b): Initialisation de la référence actuelle et organisation différentielle de la référence virtuelle. – In: Tyvaert 1994a, 41-53.
- (1996a): Note sur la capacité référentielle. – In: Dupuy-Engelhardt 1996, 185-198.
- (1996b): Note sur la nature du signifié. – In: Dupuy-Engelhardt 1996, 199-209.
- Ullmann, Stephen (1962): *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning.* Oxford: Blackwell.
- Wertheimer, Max (1922/23): Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt. – In: *Psychologische Forschungen* 1, 47-58; 4, 301-350.
- Wittgenstein, Ludwig (1953): *Philosophische Untersuchungen.* Oxford: Blackwell.

Prof. Dr. Peter Koch
 Romanisches Seminar
 der Universität Tübingen
 Wilhelmstr. 50
 72074 Tübingen